

"Si nous voulons rendre le monde meilleur, il faut le changer"

"André - an d'dissident Stëmmen" de Donato Rotunno

Pour les besoins de son premier documentaire intitulé *Terra mia*, le réalisateur Donato Rotunno s'était interrogé sur la notion d'identité et le sentiment d'appartenance nationale des enfants et petits-enfants d'Italiens immigrés au Luxembourg. Son premier court métrage de fiction, *Fish-Trip*, avait pour protagonistes un groupe de militants qui passaient à l'acte dans un vain - et assez maladroit - effort pour changer la société. Visiblement titillé par ce triple questionnement sur l'identité, l'héritage du passé et le militantisme politique, le jeune réalisateur se demande dans son troisième film comment on peut encore être militant, et plus particulièrement militant communiste, au début du 21^e siècle.

Procédant de manière moins directement autobiographique qu'il ne l'avait fait dans *Terra mia* (où c'était de sa propre famille qu'il s'agissait), il a choisi de construire son film autour d'André Hoffmann. Hoffmann, député communiste, réformateur désavoué du PC puis fondateur, député et enfin échevin à Esch/Alzette du parti 'déi Lénk', est considéré, même par ses adversaires, comme l'un des politiciens luxembourgeois les plus intègres, l'un des moins suspects de faire de la politique 'politicienne'.

Donato Rotunno a enregistré plusieurs entretiens avec Hoffmann, mais il l'a également suivi dans des manifestations, des tables rondes, au lycée et dans une soirée électorale. Il en a profité pour lui poser des questions sur son parcours politique, son engagement, ses doutes et bien sûr sa conception du militantisme. Entre le jeune cinéaste et l'homme politique, le courant semble être passé. Pas de langue de bois, aucune flatterie ni auto-promotion dans ce portrait d'un homme qui démontre que militantisme et lucidité politique peuvent aller de pair.

Nourri de Brecht et de Nietzsche, admirateur de Marx, Hoffmann ne s'en déclare en effet pas moins réticent vis-à-vis de toute espèce de culte de la personnalité. L'énorme portrait de Lénine qui trône dans la pièce où officient les gardiens de la mémoire du PC luxembourgeois, ou le portrait du Che, promené lors d'une manifestation et accroché sur fond rouge par de jeunes adhérents au mouvement d'Hoffmann, doivent relever, pour lui, au pire d'une fixation naïve, au mieux d'un 'révolutionnarisme romantique' dont il n'a cessé de se méfier depuis sa prime jeunesse.

Hoffmann met plutôt un point d'honneur à être l'une de ces voix dissidentes dont il évoque la nécessité tout au début du film quand Rotunno lui demande s'il n'a pas l'impression de recommencer toujours le même combat. "Imagine une société dans laquelle il n'existerait plus de voix dissidentes", rétorque-t-il alors. Dissident, il l'a donc été, à la fois vis-à-vis de la société et du



Le film "André an d'dissident Stëmmen" sera disponible dans le commerce dans la série "Films Made in Luxembourg" à partir de décembre 2000 (version luxembourgeoise sous-titrée français). On peut aussi le commander chez Tarantula Production, 83, rue de Hollerich, L-1741 Luxembourg, tél : 26 49 61 1, fax : 26 49 61 20. Prix : 700 LUF (+50 Luf de frais d'envoi).

Le film pose la question de la continuité du combat mené par Hoffmann mais aussi, de manière plus générale, celui de l'opposition entre une conception intellectuelle et rationnelle de l'action politique, basée sur la lecture, la réflexion et l'analyse, et une autre, plus désordonnée et affective dans laquelle l'analyse du passé ne semblent plus jouer de rôle.

pouvoir mais également à l'intérieur de son propre parti. Il avoue s'être trompé parfois et avoir parfois accepté l'inadmissible, mais c'est toujours en son âme et conscience et surtout après mûre réflexion qu'il a pris ses décisions. Ne jamais croire ou suivre aveuglément quelqu'un ou quelque chose est l'un de ses principes et si, dans ses jeunes années, il s'est longuement posé la question de la foi, c'est avec un certain soulagement et un vrai sentiment de liberté qu'après avoir beaucoup lu sur le sujet, il a finalement conclu que Dieu n'existe pas.

Tout en retraçant, parallèlement au parcours militant et intellectuel d'André Hoffmann, le déclin du parti communiste au Luxembourg, Donato Rotunno tente cependant aussi de regarder en avant en suivant en réunion plusieurs jeunes gens, membres du groupement 'déi jonk Lénk', qui s'installent dans une maison isolée au milieu de la forêt pour y parler politique. Ils sont militants certes, mais militants de quoi ? Eux-mêmes sont bien en peine de le dire. Entre Marx (qu'ils ne lisent pas) et Che Guevara (qu'ils ont accroché au mur mais dont ils ne savent sans doute pas grand-chose), ils cherchent leur voie entre manifestations pour la paix et contre la peine de mort ou défense du végétarisme. Plutôt qu'une idéologie commune, ce qui unit ces jeunes semble être un sentiment général (a priori sympathique) de refus vis-à-vis d'une société matérialiste qui les pousse à se chercher d'autres valeurs. Il n'est cependant pas sûr que le communisme, même réformé, soit à même de les leur offrir.

Entre André Hoffmann, qui n'a pourtant jamais cessé d'enseigner au lycée pour ne pas perdre le contact avec les jeunes, et ces nouveaux militants, on n'imagine pas de dialogue possible. Ils se regardent les uns les autres à la télévision, sur les cassettes enregistrées par Donato Rotunno. Le film pose ainsi, presque de biais, la question de la continuité du combat mené par Hoffmann mais aussi, de manière plus générale, celui de l'opposition entre une conception intellectuelle et rationnelle de l'action politique, basée sur la lecture,

la réflexion et l'analyse, et une autre, plus désordonnée et affective dans laquelle l'analyse et la connaissance du passé ne semblent plus jouer de rôle. Le cinéaste ne juge cependant pas, il constate et montre, laissant aux spectateurs le soin d'en tirer des conclusions qui varieront certainement selon leur âge et leur culture politique.

On retrouvera néanmoins certains de ces jeunes en arrière-plan lors de la soirée des élections législatives en 1999. Car Donato Rotunno suit aussi André Hoffmann sur la scène politique officielle, sous les feux de la rampe à la télévision ou dans le ring d'un débat électoral et notamment aux prises avec le Premier ministre Jean-Claude Juncker. Bien que ce dernier avoue éprouver "une certaine sympathie" pour Hoffmann, ce sont encore deux mondes qui s'affrontent. Contre le très terre-à-terre Premier ministre, Hoffmann cite ainsi Lichtenberg : "Le monde ne deviendra pas nécessairement meilleur s'il change, mais si nous voulons le rendre meilleur, il faut le changer !"

Avec intelligence et humour, Rotunno filme aussi les moments qui précèdent l'enregistrement d'une dernière table ronde à la télévision luxembourgeoise. Les gestes, les silences, les blagues, les rires un peu gênés et les regards (qui s'évitent souvent) des adversaires obligés de patienter ensemble avant l'entrée dans l'arène, l'attitude notamment de Juncker et celle des autres chefs de partis vis-à-vis de lui, les paroles de circonstance échangées, tout cela en dit long sur les tensions, les relations et la position de force de chacun des adversaires politiques. A des moments comme celui-là, le réalisateur confirme, ce que l'on avait deviné dans *Terra mia*, un talent certain pour saisir et rendre à l'image le non-dit dans les relations et l'attitude des gens devant sa caméra.

Entre le passé et le futur, ce film sur un militant aux prises avec ses doutes, ses combats et ses adversaires, propose et réussit ainsi en grande partie un exercice peu habituel au Luxembourg : le portrait d'un homme politique et, au-delà, un documentaire en prise directe avec la vie politique du Grand-Duché.

Viviane Thill

La plus grande librairie papeterie du bassin-minier



librairie diderich

sa librairie pour les jeunes
ses jouets éducatifs
sa papeterie-cadeaux
tous les livres et articles scolaires

2-4, rue Victor Hugo
Esch-sur-Alzette
Tél. 55 40 83 Fax 55 70 56